

Même remarque à propos de Zeller dont nous avons déjà souligné le parcours dans notre thèse et son rôle dans la région d'Erquy et à Saint-Brieuc à travers notamment les Amis de la LVF. Il n'aurait d'ailleurs pas été inutile de resituer ces « agents du Reich » dans l'ensemble des partis collaborationnistes en Bretagne. De même, dans le chapitre v, l'auteur reprend la question des réseaux d'évasion d'aviateurs en Centre-Bretagne en 1943-1944 et de leur chute, sans jamais s'appuyer sur l'ouvrage du regretté Roger Huguen, *Par les nuits les plus longues* qui lui aurait été bien utile. Soulignons aussi une tendance forte, ces derniers temps, à publier longuement des documents d'archives, sans en analyser les conditions de production ni d'ailleurs en citer toutes les cotes. Néanmoins, ce livre fournit un matériau qui enrichit notre connaissance du rôle de ces agents français qui ont travaillé pour les nazis par convictions idéologiques ou par intérêt. Une précision : l'attentat de Nantes contre le Feldkommandant Hotz a eu lieu le 20 octobre 1941, avant celui de Bordeaux le 21 et non l'inverse (note 62, p. 48), ce qui n'est pas anodin pour l'inscription de l'événement dans la mémoire nationale, l'exécution des otages de Châteaubriant et de Nantes étant plus connue que celle des otages de Bordeaux.

Au total, dans son dernier livre, malgré l'absence d'une vision d'ensemble du collaborationnisme et une démarche insuffisamment historienne, Kristian Hamon apporte de nouveaux éléments sur cette poignée d'ultras bretons et français engagés dans la collaboration, politique, policière et militaire. Comme d'autres ailleurs en France – ce type de comportement n'est pas propre à la Bretagne –, ces hommes et ces femmes ont servi jusqu'au bout l'occupant et participé à la destruction de la Résistance en Bretagne. C'est aussi une contribution à l'histoire de l'épuration judiciaire montrant une nouvelle fois que, contrairement à la « légende noire » forgée par certaines victimes et notamment par une partie du mouvement breton après la Libération, ces *Agents du Reich en Bretagne* ont été jugés et condamnés pour leurs actes, et non pour leurs idées.

Christian BOUGEARD

Laurence PROD'HOMME (dir.), *Objets de l'histoire, Mémoire de Bretagne*, Rennes, éditions Ouest-France, 2011, 160 p.

Le musée de Bretagne avait publié en 2006 un catalogue scientifique sous le titre *Bretagne est univers*, recensé dans ces colonnes par Michel Maréchal (*Mémoires*, t. LXXXVI, 2006, p. 341-350). À présent paraît ce qui peut en être considéré comme le complément, sous la forme d'un beau livre de 164 pages, richement illustré, qui résulte d'une double gageure de l'équipe du Musée de Bretagne : présenter une sélection d'objets pour « raconter l'histoire de Bretagne », la petite comme la grande, l'histoire intime comme les sensations qu'elle évoque, pari particulièrement difficile, mais aussi faire un catalogue homogène, cohérent, malgré son écriture à plusieurs voix

puisque'une dizaine d'auteurs y ont contribué, autour de la conservatrice Laurence Prod'homme qui a assuré la direction de l'ouvrage.

Le défi est relevé et le pari réussi.

L'ouvrage se présente en neuf parties, elles-mêmes divisées en sujets, treize à vingt et un par partie suivant les cas, ce qui fait au total pas moins de 136 sujets abordés. Ces sujets sont illustrés par divers « objets » significatifs qui, comme le titre l'indique, doivent montrer comment les collections du musée forment la mémoire ou l'identité de la Bretagne. Ce sont donc, au total, quelque 235 objets qui ont été choisis dans les très riches collections, choix éminemment difficile quand on nous précise que le musée, ce sont 89 000 notices informatisées, que la collection de numismatique comporte 35 000 monnaies, médailles et jetons, la collection Dreyfus, 6 800 pièces ou la collection photographique 400 000 négatifs...

Les neuf divisions abordent successivement la présentation générale des collections, les objets de la vie domestique, le thème des pouvoirs en Bretagne, les différents âges de la vie, les industries et autres productions, les fêtes, l'empreinte de la guerre en Bretagne, la vie spirituelle et, en dernier lieu, l'aménagement du territoire (1 001 visages d'un paysage).

L'ensemble est riche, original, vivant ; les titres de chaque sujet sont choisis avec soin, soit avec des jeux de mots, des clins d'œil, soit avec des exclamations ou des citations détournées. Les textes sont brefs, bien enlevés et s'attachent à la fois à commenter les objets et à les situer dans la thématique d'ensemble.

La richesse et la diversité des objets présentés constituent un des plaisirs de l'ouvrage puisque'on voit à la fois des pièces exceptionnelles et d'autres beaucoup plus ordinaires. Ainsi voisinent la déesse du Menez-Hom, la cadière d'or d'Anne de Bretagne, l'écharpe de Leperdit, maire de Rennes sous la Révolution, et un tonnelet gallo-romain, un accordéon diatonique, un gril de séchage de sardines... Au lecteur de découvrir la suite et d'aller à Rennes, aux Champs Libres, visiter les différentes sections de l'exposition permanente, pour en voir encore plus !

Quelques observations et quelques questions naissent cependant à la lecture de l'ouvrage.

On note d'abord une part largement prépondérante des objets se rapportant à Rennes et à l'Ille-et-Vilaine dans la sélection proposée, soit 40 % de l'ensemble environ, suivi par le Finistère (23 %), les Côtes d'Armor (10 %), le Morbihan (5 %) et la Loire-Atlantique (4,7 %), une quarantaine d'objets étant sans attribution départementale précise. Au-delà de cette statistique d'apothicaire est posé le problème de la nature même du Musée. Rennais à l'origine (la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine participa activement à sa naissance et à son enrichissement), constitué à partir de la collection de Robien, le « musée de Bretagne » s'applique à présenter l'histoire de Bretagne mais ne se détache du musée des Beaux-Arts que dans les

années 1960-1970. Le « Protocole de répartition des collections » de 1974 marque sa véritable autonomie et, influence de conservateurs compétents et talentueux aidant, il se donne l'ambition d'être un musée de toute la Bretagne. Louable mais difficile ambition, matérialisée par l'installation dans le nouveau bâtiment des Champs Libres à l'aube du XXI^e siècle, concurrencée par d'autres réalisations (nouveau musée du château des Ducs de Nantes, Musée départemental breton de Quimper), mais affichée et soutenue par Rennes Métropole.

On évoque « des acquisitions récentes provenant du Finistère et du Morbihan » pour diversifier la provenance géographique des pièces (p. 8) mais, à deux reprises, en localisant de façon erronée Clohars-Carnoët dans le Morbihan (p. 28) ou Merdrignac dans l'Ille-et-Vilaine (p. 75), on manque d'une certaine connaissance de l'espace, ce qui montre qu'il y a encore à faire dans ce domaine.

Une seconde remarque porte sur le concept d'objet utilisé dans le titre même du livre pour désigner les collections du musée. Si la majorité des pièces reproduites sont des objets de pierre, de bois, de métal, de verre, de faïence, de tissu, de cuir, etc., il y a aussi abondance d'images : dessins, peintures, gravures (que l'on peut considérer comme des objets de musée), mais aussi des photographies. Nous relevons une vingtaine de clichés du XIX^e siècle. Il y a longtemps que la photographie (surtout ancienne) est entrée dans les musées, mais, à la fin de l'ouvrage en particulier, n'est-ce pas une certaine facilité de recourir à une photographie des HLM de Maurepas, du métro de Rennes, de la centrale de Brennilis, du TGV, du port de plaisance de Concarneau ou du barrage de la Rance pour « raconter l'histoire de Bretagne » ?

Une autre réflexion concerne certains commentaires historiques peut-être discutables comme ceux qui accompagnent des objets évoquant les origines de la christianisation de la Bretagne : « [...] L'Armorique s'étant christianisée par le contact et la migration régulière (depuis le IV^e siècle) des Bretons »... (p. 111) ; « Il semble toutefois qu'elle [la nouvelle religion] se soit propagée depuis le Val de Loire et *via* les premiers Bretons immigrés qui s'implantèrent dans l'ouest de la péninsule » (p. 129). C'est, nous semble-t-il, contestable et incomplet puisque certains auteurs comme Henry Marsille (*Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, t.109, 1982) présentent comme probable la pénétration du christianisme en pays vénète par l'entremise des garnisons maures envoyées par Rome pour protéger l'Armorique dans la seconde moitié du IV^e siècle. L'archéologie confirme ces données : en avril 2000, lors d'une fouille de sauvetage place des Lices, à Vannes, ont été trouvées 217 monnaies parmi lesquelles un bronze de Magnence (350-353) dont le revers est illustré du monogramme du Christ : P et X, entouré des lettres alpha et oméga.

De même, l'affirmation que l'aqueduc romain de Carhaix (II^e-IV^e siècle ap. J.-C.) est le « seul exemplaire en Bretagne » (p. 143) est contestable puisqu'il a existé un pont aqueduc romain à Crach, près d'Auray (Patrick André, Francis Bougis,

« Le Pont-aqueduc romain de Kerisper-Ronarho (Morbihan) », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1992). *A contrario*, on lit avec satisfaction que le commentaire consacré aux monuments commémoratifs des morts de la guerre 1914-1918 enregistre les résultats des recherches historiques récentes : « Avec ses 138000 morts, la Bretagne, au premier rang des régions les plus durement touchées par le conflit [...] » (p. 119).

Une dernière réserve : les objets du monde rural ne sont-ils pas sous-représentés ? Sans doute y a-t-il deux objets pour le *cochon breton*, deux autres pour le cidre, trois évocations de la fabrication du beurre et une photo et une médaille pour les comices agricoles, mais sur l'ensemble, c'est bien peu pour l'agriculture, une activité si typiquement bretonne.

Il est vrai que les responsables du musée sont confrontés à toute une série de problèmes et de questionnements pour accomplir leur mission propre, et jouer le rôle culturel validé par leur autorité de tutelle. Une fois dépassé le dilemme : Musée de Rennes ou Musée de la Bretagne, une fois admis le concours des « disciplines sœurs » : l'histoire, l'archéologie, l'ethnographie, la géographie humaine..., une fois enregistré l'héritage des expériences et des legs des XVIII^e- XX^e siècles, il faut trancher. Que faut-il conserver qui puisse traduire les sensibilités personnelles, les mémoires individuelles ou l'histoire collective ? Qu'est-ce qui est typiquement « breton » au XXI^e siècle et donc digne d'être, à ce titre, mis au musée pour les générations futures ?

Il y a eu le lit-clos, la coiffe bigouden, l'Ankou, l'arbre à pommes, le biniou et la faïence de Quimper ; Renan et Dreyfus aussi, et les parachutes de la Résistance, les « Vieilles charrues » de Carhaix, le « Joint Français » de Saint-Brieuc ou les paquebots de Saint-Nazaire... Mais, aujourd'hui et demain, à l'époque de l'ordinateur, du portable, des tablettes numériques et autres BlackBerry, Iphone, etc., de l'intercommunalité et de la mondialisation, il faudra savoir ce qui doit être conservé pour entrer dans les futures collections du musée de Bretagne...

Pour l'heure, laissons-nous guider par ce beau livre qui sait si bien faire parler les objets si riches, si nombreux et si variés du musée des Champs Libres.

Bertrand FRÉLAUT

Hervé BUREL, *Histor eur familh eus Breiis-Izel/Histoire d'une famille de Basse-Bretagne*, traduit et présenté par Nelly Blanchard, Morlaix-Brest, Skol Vreizh/Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2011, 616 p.

En 1905 mourait à Quimper Jean-Marie Deguignet (né en 1834), autodidacte, républicain et anticlérical, qui consacra les dernières années de sa vie à la rédaction en français de ses mémoires, dont une première version fut partiellement publiée par Anatole Le Braz en 1904. Le manuscrit ayant été égaré, l'auteur en rédigea une